Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com



# TERGIVERSATIONS D'UN PROF A LA RETRAITE

Je regardais le JT de 20 h lorsqu'une image a attiré mon attention : le ministère de le Culture honorait les acteurs, des cadeaux et des discours à vous faire tourner la tête. J'en suis venue à les envier mais, réflexion faite, je me suis aperçue que moi aussi, durant ma carrière de prof, j'ai joué plusieurs rôles. D'abord la timide débutante (21 ans), puis l'expérimentée, puis la doyenne des profs de la wilaya (mes collègues ayant opté pour des postes administratifs, alors que j'ai décidé de poursuivre sur cette voie et accomplir cette noble tâche assignée aux messagers et prophètes avant nous.) J'ai enseigné l'anglais au secondaire pendant 33 ans dont 30 années au sein du même établissement. Je suis à la retraite depuis le 1er octobre 2009 et donc dans l'oubli total.

J'aurais aimé connaître ces honneurs moi aussi, partir en voyage et visiter ce pays dont j'enseigne la langue et la culture «so British». A vrai dire, à ce jour, je n'ai jamais vu un prof bénéficier de ce privilège réservé aux proviseurs qui ont réalisé un taux de réussite au bac (grâce aux profs bien sûr).

J'ai failli oublier de citer les beaux gestes faits par l'administration de mon lycée : une dernière prime de rendement minable : «trop d'absences» m'explique mon supérieur (absences dues à une santé défaillante et de nombreuses interventions chirurgicales). Vint, ensuite, le refus à mes élèves qui voulaient organiser pour moi une petite fête en fin d'année. Et finalement, la cerise sur le gâteau : l'obligation de restituer tous les documents dont je me suis servis et présenter un «quitus» à la DE, faute de quoi, mon dossier de retraite ne sera pas finalisé.

Une question me turlupine l'esprit : est-ce de cette façon que vous gratifiez «vos hommes» Messieurs du ministère ?

Et, contrairement au sieur Hakim Laâlam, moi j'ai bu mon calice jusqu'à la lie, je fume le calumet de la paix, je tire ma révérence… Le rideau tombe.

***Mme B. L.***

## DES CHEMINS ET DES HOMMES, DE MOHAMED REBAH

# Sur un air du *Chant des Partisans*

L'histoire sera toujours à écrire. C'est ce que semble nous dire Mohamed Rebah à travers son livre *Des Chemins et des Hommes*, paru aux éditions Mille-Feuilles. Le livre lève le voile sur un pan de l'histoire du Mouvement national et de la guerre de Libération nationale, loin des versions officielles qui veulent que le peuple uni se souleva subitement, comme un seul homme, un certain 1er novembre 1954, pour mettre les colons français dehors au bout de sept ans de guerre.

Non, les choses étaient un peu plus compliquées et complexes, comme toutes les histoires sociales. En effet, l'auteur Mohamed Rebah, connu pour ses contributions à l'histoire dans *Alger Républicain*, donne la parole aux acteurs de la Révolution pour apporter leur témoignage, pour dire tous leurs espoirs, mais aussi leurs déceptions. En voulant retracer le parcours de son frère Nour Eddine, mort au champ d'honneur, Mohamed Rebah croise l'histoire de Mustapha Saâdoun.

Mais il croise également l'histoire d'autres militants communistes et nationalistes. Henri Maillot, Pierre Ghenassia, Taleb Abderrahmane, Maurice Audin, Odet Voirin, Raymonde Peschard dite Taous, Fernand Iveton… On y retrouve plusieurs Algériens d'origine européenne ou juive profondément engagés pour une Algérie libre, indépendante et surtout sociale.

Le lecteur se retrouve ainsi plongé dans le contexte socio-politique et les péripéties de la lutte dans les années 1950 : les campagnes contre la mobilisation des paysans pour la guerre d'Indochine, les luttes sociales pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs et des paysans et pour une véritable égalité dans les droits.

On aura compris aussi qu'il est souvent difficile pour les vieilles gardes à la tête des directions politiques d'appréhender les nouveaux cours de l'histoire. Il leur était difficile d'envisager la nécessité de la lutte armée, contrairement aux militants de base qui commençaient à s'impatienter. Comme le souligne à juste titre Mohamed Akkache, dans sa lettre-préface, «ils ont compris que les plus hauts dirigeants, les zaïms, les leaders ne sont que des êtres humains qui peuvent se tromper, avoir des faiblesses, parfois même faire passer leur intérêt personnel avant les intérêts collectifs qu'ils sont censés défendre».

L'auteur nous raconte aussi l'histoire des CDL, les fameux Combattants de la libération, lancés par le PCA. Après l'accord passé entre le PCA et le FLN en 1956, les CDL sont dissous et sommés de rejoindre les rangs de l'ALN. Ce qui renforcera énormément les maquis en encadrement politique et en moyens logistiques.

L'auteur nous relate l'épisode du détournement, le 4 avril 1956, des armes au profit du FLN par des membres du réseau CDL de la Mitidja. «Une véritable chaîne humaine… qui fit preuve d'une extraordinaire ingéniosité pour déjouer l'ennemi aux abois.» On y retrouve particulièrement Henri Maillot, Odet Voirin, Nour Eddine Rebah, Denise Duvalet, Hamid Allouache… L'auteur revient également sur les pressions de toutes sortes subies par les militants communistes et les intellectuels dans les maquis. «A l'époque des faits, la presse coloniale, nourrie par le Cinquième bureau, multipliait les articles sur la participation des communistes à la lutte armée dans le but évident d'exagérer leur influence au sein de l'ALN et d'inscrire la lutte pour l'indépendance dans le contexte de la guerre froide entre l'Est et l'Ouest.»

Victimes de cette campagne d'intox et de leur manque de formation politique, des chefs militaires ont fait de l'anticommunisme leur credo et du marxisme un délit. Les coupables étaient égorgés. Nour Eddine Rebah sortit miraculeusement de «l'épreuve abjecte de la fosse». Il avait la lame sur la gorge et allait y passer n'était l'intervention in extremis de Omar Oussedik.

S'ouvre alors une longue période de «transit» pour les militants communistes. Victimes des préjugés, Mustapha Saâdoun et Nour Eddine Rebah se retrouvent rejetés d'une katiba à l'autre et d'une wilaya à l'autre. Aucun chef militaire n'en voulait. Nour Eddine Rebah tombera au champ d'honneur le vendredi 13 septembre 1957. Si Mustapha Saâdoun est sorti indemne de la guerre de Libération, il va lui falloir survivre encore à l'épreuve de l'après-guerre.

Des chefs militaires zélés ordonnèrent son arrestation comme tant d'autres anciens militants du PCA. Il sera enfermé jusqu'au 8 août 1962. Après une courte entrevue, «Ahmed Ben Bella que je n'avais pas revu depuis la prison de Blida ordonne au lieutenant Hamid Allouache que je sois sur-le-champ expulsé en France», témoigne Mustapha Saâdoun. Mohamed Rebah a pris le soin d'agrémenter son livre *Des chemins et des hommes* d'illustrations et de courtes biographies de quelques figures du mouvement national : Pierre Ghenassia, Abdelkader Choukhal, Raymonde Peschard, Odet Voirin, Makhlouf et Ali Longo, Abderrahmane Taleb et Maurice Audin.

***M. Fenzi***

# VOS MESSAGES

## «Pagsiste» de Sedrata, tu nous manques !

Dans notre village de Sedrata, même (ruralisé), mon ami et regretté Mourad Chettouh mérite d'être conservé dans la mémoire collective de ceux qui l'ont connu. Pour toutes les actions remarquables qu'il a pu réaliser dans sa courte vie depuis le volontariat au profil des paysans pauvres jusqu'à la lute quotidienne au sein de l'APC, défendant les intérêts des jeunes et de la plupart des habitants qui ont sollicité son intervention pour la solution de leur problèmes. Il était le seul représentant du PAGS au sein d'une APC à majorité FIS/FLN. Son passage au sein de l'UNJA pendant les années de la fin 1977 à 1983 a marqué à jamais la conscience des jeunes qui l'ont côtoyé. Il n'hésitait jamais à s'impliquer pour aider les autres. Il est parti le 24 décembre 2008 en laissant derrière lui beaucoup d'orphelins (pas uniquement sa famille).

Tu nous manques beaucoup Mourad, tu as laissé beaucoup de vide, tu manques surtout à Salim Echaouaye et ses copains. Ciao.

***Ton ami Mazouzi Sadaoui***

## Boumediene : un authentique révolutionnaire qui n'a pas trahi les martyrs !

Dans une semaine, l'Algérie des nationalistes intègres va commémorer l'anniversaire de la mort de l'un de ses fils en la personne du défunt président Haouari Boumediène qui a su mettre à genoux les plus puissants de ce monde par sa fermeté et ses principes d'un authentique révolutionnaire qui n'a pas trahi le sang de ses frères tombés en martyrs pour une Algérie où le fils du pauvre et le fils du riche doivent être égaux en droits et en devoir.

Le Kabyle et l'Arabe n'ont qu'une seule identité : l'Algérie qui avance. Certes, il était quelqu'un d'autoritaire, mais son autoritarisme a évité au pays bien des crises dans une période où les coups bas étaient légion chez nous. Sous son règne, l'Algérien, où qu'il se trouvait, marchait la tête haute et sa personnalité respectée. La valeur du dinar était plus forte que la valeur des devises. Avec 300 DA, l'Algérien se permettait de découvrir le monde. Les acquis sous son règne sont nombreux et on ne peut les citer tous ici ; je prendrai seulement comme exemple la médecine gratuite pour tous, l'école ouverte à tous les enfants du peuple même dans les coins les plus reculés du pays. A cette occasion et afin d'honorer à ma manière la mémoire de ce grand homme, je me permets de lui dédier ce poème que j'ai intitulé «Le visionnaire».

Ceux qui comme moi avaient connu son ère,
Se rappellent encore de la grandeur d'un homme hors pair.
Même si certains en lisant ce poème piqueraient une colère,
Cela ne me gène guère, car de son nationalisme je suis fier
Autoritaire certes, mais sa vision était lointaine.
Il aurait offert à l'Algérie une prospérité certaine
Si ce n'est le destin qui a précipité sa mort soudaine
En laissant derrière lui un peuple qui peine.
Homme d'Etat au sens large du terme,
Dans ses décisions, il a toujours était ferme.
Il compte parmi les grands qui ont fait l'Histoire
Et l'un des défenseurs de la cause du continent noir.
Initiateur de projets d'importance grandiose,
Entre régions, il a œuvré pour créer une symbiose,
Dans ses allocutions, il n'omet jamais les couches laborieuses,
Et d'ailleurs, qui ne se souvient pas de ses positions courageuses ?

***Aouane Mohamed dit Slimane, fils de chahid, Bouira***

## VOX POPULI SE MET EN QUATRE POUR LA FIN DE L'ANNÉE

## 4 pages réalisées avec vos contributions

***> Vos vœux de bonne année (vite, à vos claviers ! Envoyez vos mails à : voxtexto@ymail.com) en précisant «bonne année 2010»***

***> Une page entière pour vos poèmes***

***> Une page de caricatures inédites***

***> Une sélection de vos dernières contributions qui arrivent par centaines et de partout (toutes nos excuses pour le retard pris dans leur publication).***

**Rendez-vous le jeudi 31 décembre 2009**

## NOS LECTEURS ONT DU TALENT

**Bienvenue à vos photos et caricatures ! Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com**

## Mots croisés

### Foot

**> Sais-tu comment les supporters mauritaniens encouragent leurs joueurs ?**

*- Sûrement en criant : «Vive les Maures ! »*

**> Quelle est la fréquence de vos entraînements ?**

*- On a deux séances hebdomadaires par semaine.*

**Khaled Lemnaouer**

## TEXTO

**A celle que je ne pourrais jamais oublier, à l'amour de ma vie qui me fait rêver depuis toujours. Je t'aime «Bella» plus que tout au monde et je t'aimerai jusqu'a la fin de mes jours. (Rarik)**

**Ecrire à : voxtexto@ymail.com**

**** Ecrire à la même adresse pour les vœux de fin d'année.***